

Portrait d'artiste : Claudine Ascher, artiste

« Mon œuvre globale est comprise sous le thème unique de l'exploration de l'interface entre la compréhension subjective, ou interne, et la réalité soi-disant objective ou externe. Au sens phénoménologique, cet angle est le résultat direct du fait que j'ai été une étrangère, une personne qui a été trop souvent isolée par l'altérité en tentant de se forger une place. »

Claudine Ascher

L'exposition de Claudine Ascher, *Histoires intérieures*, a été présentée au Musée des maîtres et artisans du Québec du 19 janvier au 26 février 2017. Lors de cette exposition, l'artiste y explore, à sa façon toute particulière, la vie intérieure et la traduit en une image extérieure, parfois déformée ou interprétée. Claudine Ascher cumule une trentaine d'années d'expérience multidisciplinaires en art : sculpture d'argile, dessin, peinture acrylique et performance allant de la danse au théâtre. De plus, elle est directrice conservatrice de la Galerie de la ville de Dollard-des-Ormeaux, enseigne les techniques d'art au Centre des Arts et y gère le programme d'Études en arts visuels.

Q : Quel a été votre parcours artistique et comment êtes-vous devenue artiste?

CA : J'ai grandi au Brésil. Là-bas, j'ai rencontré un sculpteur de bois fantastique qui m'a beaucoup inspirée. Au départ, mon idée était de devenir sculpteur sur bois. Vers 5-6 ans, j'allais le voir pour le regarder travailler. Évidemment, mon père ne croyait pas que ce travail était un domaine approprié pour une fille.

Étant enfant je me croyais déjà artiste. Dans ma tête, j'étais artiste. Tous mes amis me pensaient déjà artiste. Cependant, lorsque mes parents ont appris que leur enfant voulait devenir artiste, c'était la panique! En général, on

pense qu'un artiste ne pourra pas gagner sa vie, ce qui n'est pas le cas. Mes parents m'ont alors influencée à aller dans le domaine de l'enseignement, ce qui était également la profession de ma mère. Quant à mon père, il était un dessinateur et un architecte. En plus, il possédait un établi où il fabriquait du mobilier. Il pouvait ainsi construire une maison et la meubler par la suite.

Je suis entrée dans le monde artistique en faisant du théâtre, de la danse et, en plus, je fabriquais les accessoires de scène spécialisés. À la fin de mes études universitaires, à cette époque, la plupart des anglophones quittaient le Québec. Ayant reçu mon enseignement dans le

domaine des arts en anglais mes parents pensaient que je n'allais pas me trouver un emploi puisque j'étais dans un milieu plutôt anglophone et qu'ils parlaient tous. C'est donc pourquoi je suis devenue enseignante. J'enseignais l'anglais au secondaire et je disais à mes élèves de toujours suivre leur cœur et de ne jamais laisser personne leur dire qui ils sont et ce qu'ils doivent faire dans la vie. Je m'entendais parler aux enfants et je me disais : « mais quel genre d'exemple est-ce que je suis ! ». C'est alors que j'ai quitté l'enseignement pour me lancer professionnellement dans les arts. Dans la trentaine, j'ai donc commencé ma carrière dans les arts et j'y suis toujours. Aujourd'hui, en plus de ma carrière en tant qu'artiste, j'enseigne les arts et je suis directrice conservatrice à la Galerie de la ville de Dollard-des-Ormeaux. Ce sont trois carrières distinctes, mais qui s'entrecroisent également.

Q : Est-ce que ça vous aide de porter les deux chapeaux soit celui d'artiste et de directrice conservatrice?

CA : Au niveau de la conservation, à la galerie, cela m'aide d'être artiste, car j'ai une approche très différente de la plupart des conservateurs puisque j'approche cela en tant qu'artiste ! Un des grands problèmes en art contemporain, c'est surtout que les artistes travaillent seuls dans leur atelier et le public ne voit que les œuvres.

J'encourage ainsi les artistes à entrer en contact direct entre eux, mais aussi avec le public sans passer par les nombreux intermédiaires (conservateur, galeriste, critique d'art, collectionneur, etc.).

En contrepartie, en tant qu'artiste, être conservatrice nuit à mon Œuvre, car lorsque j'entre dans mon atelier pour créer, j'ai toujours en tête les images des créations des artistes que j'expose. Pour que je puisse exposer un artiste dans la galerie, je dois entrer dans leur tête pour comprendre leur démarche artistique comme si c'était la mienne. C'est tous ces différents styles de ces artistes qui restent en moi. Alors je dois faire le vide pour ne pas imiter l'art des autres et pour ne pas me détourner de ma propre démarche !

Dans cette exposition, *Histoires intérieures*, il y a beaucoup d'histoires qui incluent de la danse et du théâtre. De plus, il m'est également arrivé de faire des performances dansantes lors de mes expositions pour ainsi allier deux pratiques artistiques qui me sont chères.

Q : Comment décrivez-vous votre démarche artistique?

CA : Ma démarche artistique commence toujours par des images. Cela peut être une image qui me vient à l'esprit, une en réaction par rapport à quelque chose que j'ai vécu ou à quelque chose que je réalise ou encore qui me prend

simplement comme ça. Ensuite, à partir de cette image, j'enrichis mon idée par une expérience, une observation ou par un récit que quelqu'un d'autre me raconte et j'ajoute à cela ma propre expérience. Alors mes œuvres commencent par un problème conceptuel et j'essaie de le traduire en tant qu'expérience humaine.

Q : Pourquoi aimez-vous travailler l'argile?

CA : L'argile est pour moi un médium qui peut être n'importe quoi. Il est soit mou, flexible et expressif ou solide, constructif et logique. C'est donc une matière qui me permet de modeler, de sculpter, etc. Mes œuvres sculptées sont faites de beaucoup de techniques : j'ajoute de la matière ou j'en retire à la pièce initiale, etc. J'aime l'argile, car ce médium me permet de tout faire! À l'inverse du bois, par exemple, je ne peux pas le modeler; on ne peut pas tout faire avec les autres médiums (bois, métaux, etc.).

Q : Pouvez-vous m'expliquer plus en détail certaines sculptures dans l'exposition *Histoires intérieures*?



Autobiography part1, 1982
Autobiography Revisited, 1990
Argile à base de talc, sous glaçure, glaçure, sur glaçure, métal, époxy

CA : C'est un projet qui remonte à l'époque de mes études. À ce moment, on ne nous permettait pas de travailler sur la forme humaine, ce que j'aimais beaucoup faire. J'avais un cours sur l'expressionnisme abstrait et je me posais des questions sur les limites que pouvait me permettre mon médium de prédilection soit l'argile. Par exemple, si j'ai besoin d'exprimer quelque chose, est-ce que je peux toujours utiliser l'argile ou est-ce que je dois me tourner vers d'autres matériaux? Est-ce que l'argile a ses limites, etc.? En me posant ces questions, je m'interrogeais également sur comment est-ce que je peux traduire ce que je ressens et mes idées artistiques? J'étais alors assise à mon bureau à dessiner et j'ai regardé les livres qui étaient devant moi, et ma réflexion a été à peu près la suivante :

- « Les livres c'est moi.
- Où suis-je?
 - Je suis assise à mon bureau.
 - Qu'est-ce que je fais?

- Je dessine dans mon calepin.
- Qu'est-ce que je vois?
- Les choses devant moi qui m'ont influencée, que j'ai lues, que j'ai absorbées et que j'ai traduites dans mon quotidien, car ce sont des choses qui m'ont affectée. »

Puisque je n'avais pas le droit de faire une œuvre représentant le corps humain, rien ne m'empêchait de faire la place où le corps humain était. C'est ainsi que j'ai créé mon bureau en sculpture d'argile. Ce bureau, c'est moi.

Il représente ce que je suis en ce moment, mes réflexions sur cette œuvre en devenir, sur l'art, sur l'esthétique, sur l'objet, etc. Tous ces éléments, je voulais pouvoir les exprimer et le meilleur moyen que j'ai trouvé c'était

de représenter où j'étais à ce moment-là dans ma vie. Tout ce qu'il y a sur ce bureau, c'est ce qu'il y avait sur le mien à cette époque, à quelques petits détails près. Tout est conceptuel dans cette œuvre, quand on est artiste en art visuel, on veut relier ce que l'on ressent dans notre tête et vraiment pouvoir le traduire. Un bureau normalement c'est un endroit où l'on fait du travail privé, mais lorsque l'on se met face à celui-ci comme si l'on prenait place, on a accès à la vie privée de la personne qui

travaille à ce bureau, et donc j'invite ici le spectateur à entrer dans mon intimité.

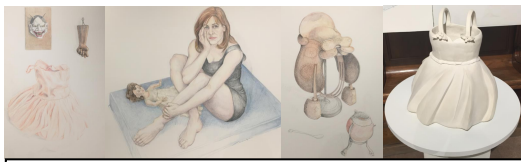
De plus, normalement lorsque l'on fait de la sculpture en argile on ne fabrique pas des objets qui sont instables, car l'argile se casse facilement. Cependant, j'aime pousser le matériel au-delà de ses limites! J'ai donc fait ce bureau en 12 sections qui tiennent ensemble seulement par l'enchevêtrement et le poids de chacun des éléments, le tout posé sur deux petites pattes au sol. Cela



représente bien où j'étais à ce moment dans ma vie. J'ai réalisé que je faisais partie de 13 minorités en même temps. Donc le bureau est composé de 12 pièces en plus de tous les objets posés dessus ce qui fait 13 éléments et

dont cela représentait les 13 minorités desquelles je faisais partie. Celles-ci ne sont pas toujours en accord les unes avec les autres et même avec moi-même je peux être en conflit. On a des questionnements ou des préjugés contre soi, par exemple : on voudrait perdre du poids, on n'est pas assez belle, je suis francophone et anglophone alors ici au Québec cela peut être un problème, je suis brésilienne et j'habite au Canada alors c'est deux mentalités distinctes que je dois allier, etc.

petits théâtres qui se passent sur des têtes sculptées. Je les ai faites monochromes puisque je ne voulais pas que les gens se laissent distraire par les couleurs. On regarde ainsi plutôt la forme et le concept de la sculpture. Je voulais ici créer des idées, celles qui peuvent nous passer par la tête et qui sont parfois irréelles voir imaginaires.



Tapis magique, 2004
Espoir, crayons prismacolor sur papier Arches
Promesse, crayons prismacolor sur papier Arches
Choix, crayons prismacolor sur papier Arches

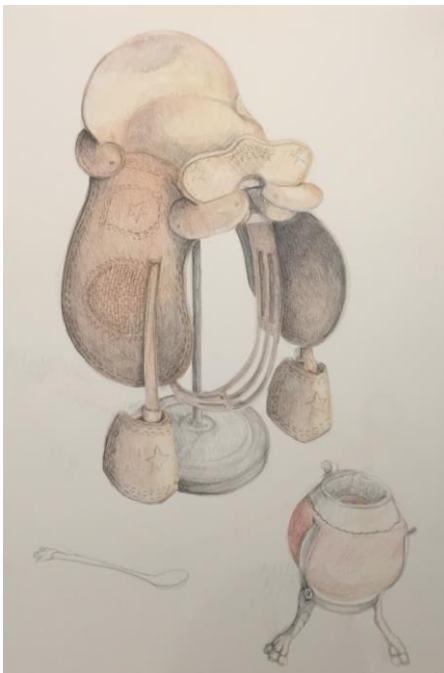


Lorsque j'étais jeune, la mentalité de l'époque, que l'on nous enseignait, était qu'en tant que fille, on devait se marier et devenir mère, mais moi je voulais être artiste. Je me disais, oui je pourrais me marier et avoir des enfants,

cependant je veux aussi faire d'autres choses. Ma grand-mère m'avait un jour apporté cette poupée, représentée sur le dessin, qui est vêtue telle une jeune mariée. Ce qui m'a frappé le plus en tant que fille de 7 ans, cette poupée, inversement des autres que je possédais, avait des yeux qui n'avaient pas d'expression et lorsque je changeais sa robe pour lui en mettre une autre, j'étais étonnée de voir un corps d'enfant et non celui d'une femme. À mes yeux, puisqu'étant habillée avec une robe de mariage, elle devait être une femme. Je pensais alors que lorsque j'allais devenir adulte et que j'allais me marier, mon corps allait ressembler à cela et non à celui d'une femme, ce qui m'a fait un peu peur!



Le petit diable dessiné provient d'une figurine en porcelaine que mon père possédait qui est représentatif du théâtre No japonais. J'aimais beaucoup ce type de théâtre, car c'était dramatique! En plus, cet élément représente le fait que je voulais être comme un petit diable puisque je ne faisais pas les choses conventionnellement, car je voulais être artiste. La Figa, au Brésil, est le symbole de la main fermée avec le pouce entre l'index et le majeur et est signe de bonne chance. On en met tous dans nos maisons. Je l'ai représentée ici pour indiquer ma bonne chance, celle de devenir artiste. La robe, quant à elle, c'est pour représenter le ballet, car dans le temps j'étais ballerine. Donc ces éléments, la robe, la figurine de petit diable et la Figa, représentaient mon futur.



De l'autre côté, au lieu de représenter ce que je devais être, c'est-à-dire, une femme mariée et une mère de famille, j'ai dessiné la selle d'un gaucho et un bol dans lequel on prépare le maté. Ces deux objets artisanaux sont traditionnellement fabriqués par des hommes et je me disais que si j'allais me marier, je voulais un homme travaillant qui aime être dans la nature et qui n'a pas peur d'être différent. C'était l'idée de l'homme que je voulais et c'est pour cela que j'ai représenté, ici, deux éléments que l'on attribue aux hommes.



La robe sculptée représente le fait que je voulais être ballerine. Cependant, puisque je l'ai sculptée cela représente donc mon métier aujourd'hui. C'est aussi un hommage à la robe que ma mère m'avait faite lorsque je dansais le ballet, mais puisque je suis devenue sculpteure d'argile, je l'ai reproduite dans le médium associé à mon métier.

Bien entendu, toutes ces petites anecdotes, les gens ne vont pas nécessairement les comprendre. Cependant, j'espère qu'en regardant le résultat final de mes œuvres les spectateurs vont essayer de faire des liens entre les dessins et la robe sculptée. J'espère que mes œuvres vont susciter un questionnement à différents niveaux chez les gens et peut-être qu'eux-mêmes, ils vont trouver leur propre réponse à leurs questions.



Si Narcisse pouvait me voir, 1993
Argile à base de talc, sous glaçure, glaçure,
sur glaçure.

C'est une coiffeuse, une table pour se préparer et les femmes s'en servent pour s'asseoir devant le miroir et se maquiller, se demander si elles sont assez belles, si elles doivent mettre davantage de maquillage, etc. Lorsque j'ai créé cette œuvre, j'ai pensé à toutes ces pauvres femmes qui croient que pour être belles, elles doivent rajouter du rouge à lèvres et de la poudre sur les yeux, à tous ces produits qu'elles doivent acheter pour se transformer en beauté d'après les critères de la société. Mais est-ce vraiment ce que les hommes veulent par exemple, est-ce que cela la rend vraiment plus belle ou c'est simplement quelque chose qui cache la vraie beauté comme un masque et que cette pression devient tellement lourde sur les épaules de la femme qu'elle se noie; elle devient une naufragée. En fait, il faut apprendre à s'accepter et à s'aimer comme on est.

Il y a toujours un peu d'humour dans ce que je crée, car la vie est parfois tragique et dure, parfois conflictuelle, ce qui nous demande beaucoup d'énergie, mais elle est aussi très joyeuse et le *fun*! C'est pour cela qu'il y a un esprit positif qui ressort de mes œuvres.

Le Musée des maîtres et artisans du Québec remercie l'artiste Claudine Ascher pour la générosité de son temps à partager ses expériences de vie personnelle et professionnelle si inspirantes.

Nous vous invitons à visiter le [site internet](#) de l'artiste pour découvrir ses œuvres uniques.

Toutes les photographies des œuvres ont été prises par le *Musée des maîtres et artisans du Québec* lors de l'exposition *Histoires intérieures*.

© Musée des maîtres et artisans du Québec, 2017.